

LES CONDITIONS DE LA VIE ÉTERNELLE

« Et cela est la vie éternelle de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu et Jésus Christ que Tu as envoyé. »

Quand le jeune Bulgare, pur comme la rosée, se trouve face à son idéal dans le monde, il s'arrête et dit : « Je l'ai trouvée, c'est elle ! Maintenant, je peux, comme Archimède, déterminer le poids relatif des corps, indiquer combien d'argent, de cuivre et d'or contient cette couronne royale. Maintenant, je peux dire, comme Newton, pourquoi les pommes mûrissent et tombent, pourquoi les roches dévalent les pentes, pourquoi les sources coulent de la montagne, murmurent, sautent de pierres en pierres et s'écoulent rapidement, pourquoi les corps célestes tournent autour de leur foyer central. À présent, mon intellect, mon cœur me révèlent ce grand secret du mouvement de la vie. Je peux vous dire en quoi consiste la vie éternelle ; je peux déterminer ses propriétés, ses qualités, ses conditions et ses éléments. Je les ai trouvés, j'ai la pierre philosophale, j'ai acquis le précieux élixir de la vie. Je peux être courageux comme le lion, patient comme le bœuf, voler comme l'aigle et être raisonnable comme l'homme. Et c'est justement qu'il est dit : Tu l'as révélé aux nouveau-nés. » – Ce jeune homme n'est pas loin de la vérité. Il a compris la langue primordiale par laquelle Dieu a parlé. Ses conclusions et ses conceptions montrent qu'il comprend l'origine d'où il puise son inspiration. Il parle, pense, sent et agit correctement du point de vue grammatical, logique et

philosophique. La paix et l'entente sont dans son âme. Il n'y a pas de controverse sur le mot « éternelle », savoir s'il doit être mis devant ou après le mot « vie », « c'est la coquille à l'extérieur des choses. » dit-il. « Pour moi, il est important que le mot soit dans mon intellect, dans mon cœur, qu'il pénètre profondément mon âme et qu'il soutienne mon esprit avec son feu divin. »

Sa réponse est juste. Il y a des années, il était normal que le cocher soit assis devant et le maître derrière. Dans les temps nouveaux, cette règle est modifiée : le maître est assis devant et le cocher, derrière. Devant ou derrière, cela ne change pas grand-chose ; il suffit que les rênes se trouvent entre des mains compétentes, que les chevaux soient forts, la calèche solide, que le cocher soit prompt d'esprit, le maître intelligent et le but sera atteint. Mais, quelqu'un demandera : « Qu'entendez-vous par cela ? » – Rien de plus. Simplement et clairement que le cocher et le maître doivent être à leur place. – « Mais encore ? » – Pouvez-vous dire comme ce jeune homme : « Je l'ai trouvée, je l'ai trouvée ! » – Voilà la principale question pour vous, et quand vous y répondrez, vous aurez une autre vision du monde et de la vie.

Mais, revenons à nos propos. Quand devant ses disciples, le Christ a dit ces paroles sur la vie éternelle, Il a révélé une grande loi de la vie par laquelle se distinguent et se déterminent deux éléments essentiels entrant dans la vie temporaire et éternelle, dans la vie consciente et inaccessible à nos sens ordinaires. Maintenant, les gens qui ne comprennent pas le sens profond de la langue primordiale, peuvent la traduire d'une façon ou d'une autre, déplacer les mots, mais il existe certaines lois qui régissent la pensée humaine et qui ne permettent pas les changements inopinés.

Tant que l'homme n'aura pas appris à penser correctement, il commettra des erreurs et les paiera par de nombreuses souffrances. Tout ce qui est écrit dans le grand livre de la vie l'est pour les hommes raisonnables et non pour les retardataires qui ne comprennent pas ces lois. Maintenant, si on lit : « vie éternelle », ou

« éternelle vie », vous demanderez ce que nous pouvons sous-entendre par le mot « éternelle ». Ce mot peut avoir un sens extérieur ou un sens intérieur. Par « vie éternelle », on comprend une vie longue, infinie, continue. En anglais, « eternal » a une racine d'origine sanscrite et signifie : terre, et terre en bulgare se dit « zémia », ce qui signifie en sanscrit : être qui conçoit et qui engendre.

Souvent, on confond « éternelle vie » avec l'existence de l'homme. Cependant, l'homme peut exister sans vivre. Les métaphysiciens discutent sur ce sujet, mais quand on entre dans le domaine de la philosophie expérimentale pour vérifier les lois divines, nos conclusions doivent être basées sur la vérité et les résultats doivent être justes.

Dans la vie de l'homme, il y a trois éléments principaux qui ne changent jamais, trois principes fondamentaux sur lesquels se construit la vie actuelle. Ils sont appliqués dans la grammaire, la logique et les mathématiques. Par exemple, quand on apprend aux enfants à faire des phrases, on leur dit qu'elles ont un verbe, un sujet et une conjonction. Il peut y avoir un complément direct ou indirect, etc. Mais la base se trouve dans ces trois mots qui donnent le sens. Si je vous demandais ce qu'est le sujet, vous me diriez : « le mot qui signifie l'objet dont on parle dans la phrase. » Et le verbe ? – « Le mot qui indique ce qui concerne le sujet. » – Bien ! Si un professeur vous donnait à analyser grammaticalement le Verset précédent, et à trouver les mots les plus importants qu'il contient, tous vous auriez choisi les mots : Dieu et Jésus Christ. Mais ici, la pensée fondamentale de ce Verset est la vie éternelle, et Jésus Christ est un complément de cette pensée. Dieu et Jésus Christ sont deux commencements desquels découle la vie éternelle, ou bien, deux supports, deux marches d'escalier sur lesquelles elle s'appuie. Logiquement, « Dieu » est la grande condition préalable, et « Jésus Christ », la petite condition préalable, et la vie éternelle est la conclusion. Faisons en sorte que cette pensée soit encore plus claire : les mots « vie éternelle » sous-entendent les mouvements

raisonnables des âmes ; le mot « Dieu », – les embryons de l'Esprit, les conditions, les forces, les lois dans la nature sur lesquelles se construit et s'appuie cet ordre majestueux ; et « Jésus Christ », – le commencement raisonnable qui sort du Dieu Unique, et qui dirige et garde tous les êtres vivants.

Maintenant, vous pouvez penser qu'en disant « vie éternelle », vous comprenez et savez ce qu'est la vie éternelle. Mais, quel est l'élément fondamental de la connaissance ? Nous connaissons seulement ce que nous pouvons tester et faire. Ce que nous ne pouvons tester et faire, ne nous est pas connu. Pour cela, peu importe sa nature, nous n'avons rien d'autre qu'une idée et ne pouvons faire que des suppositions. Si quelqu'un vous donnait un tissu, vous diriez : « Je sais comment il a été fait », mais si on vous demandait de le tisser : de filer la laine, de placer la trame, vous diriez : « Je ne sais pas. »

La science dit que pour vivre, chaque être vivant exige un milieu et des conditions. Par exemple, l'eau est le milieu du poisson. Que devons-nous comprendre par le mot « milieu » ? Milieu, base, sol, ont de nombreux points communs. En bulgare et dans les autres langues, il n'y a pas de mot montrant la différence essentielle entre ces trois mots. Le premier élément de « la vie éternelle » est celui dans lequel l'âme est plongée, de même que pour le poisson, c'est cet élément que nous appelons milieu. Quand on commence à construire une maison, ce milieu est appelé « base » sur laquelle on édifie les murs et où l'on pose le toit. Quand on plante un végétal, le milieu est appelé « sol ». C'est dans le sol que l'on sème différentes graines. En premier lieu, nous devons trouver le milieu pour chaque chose. Quel est le milieu pour la vie éternelle ? – Dieu. Mais il existe encore deux éléments transitoires, ou conditions. Certains confondent « conditions » et « milieu ». Il y a une différence. Pour aller de Sofia à Varna, un train doit avoir certaines conditions ; ce sont : des rails, du charbon et de l'eau. Et s'agissant de l'homme, quelles sont les conditions nécessaires à sa

vie ? Le milieu dans lequel l'homme vit est l'air ; l'homme y est immergé. Mais l'air n'est pas le seul élément nécessaire à l'existence de l'homme, des poissons et des oiseaux, il y a un deuxième élément : la nourriture. Cependant, nous ne sommes pas plongés dans la nourriture ; cet élément est transitoire, il vient de l'extérieur, entre et sort de nous, et ses résultats restent. Le troisième élément nécessaire à l'homme est celui dans lequel est immergé le poisson : l'eau, qui est le milieu du poisson, mais seulement une condition pour l'homme. Si nous immergions l'homme dans le milieu où est immergé le poisson, il mourrait. Donc, pour l'homme, l'eau n'est qu'une condition de son existence. Prenons l'air qui est le milieu de l'homme, si celui-ci en est dépourvu, il meurt. Pour le poisson, l'air est une condition, condition qui se trouve dans l'eau elle-même, et quand l'eau passe par les ouïes du poisson, l'air diffuse à travers son appareil respiratoire et purifie le sang. L'eau est le milieu pour le poisson et l'air est le milieu pour l'homme.

Mais, le milieu est seulement un tiers de la vérité. Où prennent naissance les notions mensongères ? Quand nous utilisons une analogie, nous devons savoir quelle dose de vérité elle porte en elle. Nous devons toujours être sincères, et non seulement nos conclusions doivent être vraies, mais simultanément la petite et la grande conditions préalables doivent être vraies. Il est possible que l'une des conditions soit vraie, mais si l'autre ne l'est pas, votre conclusion sera fausse. Quand les mathématiciens ou les ingénieurs effectuent certains calculs en vue de certaines constructions, ils prennent en considération exactement toutes les possibilités afin d'éviter toute erreur. Vous aussi devez suivre cette même loi, quand vous voulez construire votre caractère, votre intellect et votre cœur. Vous devez savoir comment les construire : quel est le milieu, quelles sont les conditions et quel est l'élément. Car il y a aussi les éléments. Les éléments concernent le maintien de la vie, et les conditions concernent l'existence de la vie. Par exemple : les champs, les jardins, les vignobles, etc, constituent des conditions pour la vie, desquelles

proviennent les éléments de la vie : le blé, les fruits, etc. La lumière est un élément nécessaire à la vie et elle est le quatrième élément. L'air, la nourriture et l'eau sont les trois premiers éléments. Il est possible au poisson de dire : « Pour moi, l'eau me suffit, » car, en elle il trouve toute sa nourriture. Mais si l'homme voulait, lui aussi vivre dans l'eau, il se trouverait en contradiction avec les lois fondamentales qui règlent sa vie, car il ne peut entrer dans l'eau et y vivre comme le poisson. C'est exactement de ce genre de conceptions erronées que proviennent les erreurs de toutes les philosophies et religions contemporaines. En elles, beaucoup de questions dogmatiques sont à moitié justes.

Revenons au mot « éternelle ». Il se rapporte au monde spirituel, il sous-entend les matériaux avec lesquels peut être construite la vie immortelle. Le mot « vie » sous-entend la vie organique, dans la matière, qui grandit et se développe et qui ne peut être continue, éternelle. Sa forme peut changer, et c'est ce changement que nous appelons la mort. Cependant, les idées sur la mort varient. Qu'un homme meurt ne signifie pas du tout qu'il perde sa conscience, mais qu'il puisse perdre les conditions dans lesquelles la vie se manifeste. La conscience peut rester, comme restent les os après la mort. La conscience est la colonne vertébrale spirituelle de l'homme. Donc, sur cette colonne vertébrale, comme sur la colonne vertébrale humaine, sont basés tout le système nerveux et les organes qui fonctionnent de pair avec les sentiments et les capacités. Pour ce qui est de Dieu, Il est la force sublime, ou le milieu nécessaire dans lequel l'homme est immergé spirituellement.

Expliquons cette analogie. Quand on dit que la lumière est nécessaire à l'œil humain, cela signifie que les cellules de l'œil sont plongées dans la lumière et qu'elle est nécessaire à leur entretien. L'âme humaine aussi doit être immergée. Si vous ne l'avez pas immergée, cela signifie que vous êtes en dehors de votre milieu. Vous vivrez en tant qu'embryons, comme de nombreux grains de blé restés pendant cinq à six mille ans dans les pyramides et les

tombeaux égyptiens, dans un endroit sec, où ils ont attendu les conditions nécessaires pour être semés et pour germer. De tels grains de blé ont été sortis et semés et ont donné un excellent résultat. L'âme humaine, elle aussi, tel un grain, se trouvait dans le grenier divin, attendant les trois éléments nécessaires qui se trouvent dans les conditions, les forces et les lois, afin qu'elle puisse commencer de nouveau à vivre. Comme diraient les chrétiens : nous devons trouver les conditions dans lesquelles il nous serait possible de nous plonger et vivre en Dieu. C'est dans ce sens que les efforts de chaque homme conscient doivent être dirigés afin d'arriver à cet état. Vous vivez et existez, mais votre état de vie et d'existence n'est qu'un état végétatif. Votre existence consiste en un seul élément et est limitée par rapport à l'essence divine qui vous a créé en tant que grain de blé et graine d'arbre fruitier. Vous ne pouvez échapper à votre existence, vous ne pouvez vous autodétruire. Votre existence est en dehors du temps et de l'espace. L'âme humaine a existé dans cet état des milliards d'années dans les tréfonds de la conscience divine, mais sa vie, durant ce temps, était d'une autre nature : elle n'était pas individualisée ; elle ne connaissait pas la vie séparée, celle de l'esprit individuel. Elle vivait dans la contemplation de la béatitude divine – dans un état de somnolence. Mais, maintenant, avec son réveil, elle vient sur la terre pour apprendre le sens intérieur de cette vie : la vie individuelle, pour acquérir seule sa vie immortelle et devenir citoyen du Ciel avec des droits et des obligations déterminés. Cette aspiration intérieure est une condition que Dieu lui a imposée.

Maintenant, certains veulent s'incarner et en même temps être comme Dieu. Cependant, vivre comme Dieu vit est une contradiction, car pour vivre comme Il vit il n'y a pas de raison de sortir de Lui. Quelle nécessité aurait cette conscience divine de se séparer, et de chercher une quelconque autre vie ? Cela montre que l'âme humaine a toujours existé en Dieu, que son aspiration éternelle est de Le chercher dans toutes ses manifestations et de L'imiter.

Mais, revenons au côté scientifique du sujet : comment maîtriser les trois choses fondamentales que sont le milieu, les conditions et les éléments nécessaires à l'existence. Dans l'Eglise, cette idée est exprimée par la trinité divine. Qu'est-ce que cela signifie ? – Trois êtres différents qui ont une pensée et une volonté : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dans la grammaire ce sont : le sujet, le verbe et la conjonction, et dans la logique : la grande condition préalable, la petite condition préalable et la conclusion. Le milieu de tous les êtres et de nos âmes, c'est Dieu ; l'élément qui porte la vie en lui-même, c'est le Christ, et les conditions qui contribuent à la manifestation de la vie demeurent dans le Saint-Esprit. Quand vous changez l'ordre des choses, vous devez, en même temps, changer les lois qui régulent leur forme. Vous pouvez plonger dans l'eau, mais pour y vivre, vous devez aussi changer votre forme humaine en celle d'un poisson. Cela serait une dégradation de la vie car, dans ce cas, de l'eau qui est la condition, vous en feriez le milieu. Mais, il y a élévation de la vie quand vous faites du milieu, les conditions. Et dans un cas comme dans l'autre, la forme de l'être doit nécessairement être modifiée. Nous pouvons modifier la forme d'un poisson uniquement en changeant son milieu. Si nous le sortons graduellement de l'eau et l'introduisons dans l'air, infailliblement, il se réorganisera et tout son organisme deviendra celui d'un oiseau, il sera adapté à vivre dans l'air. Alors l'eau deviendra une condition pour son existence comme l'étaient, pour lui, l'air et la lumière.

Quand le Christ dit : « C'est la vie éternelle de Te connaître Toi, le seul vrai Dieu », que voulait-Il dire par ses paroles : « le seul vrai Dieu » ? – Cette force suprême qui se meut constamment en nous, qui porte la vie en elle et qui crée les conditions par lesquelles nous pouvons la connaître. Un être plongé dans un certain milieu, ne peut connaître ce milieu. Par exemple, le poisson ne peut connaître l'eau dans laquelle il est immergé. Certains désirent connaître Dieu, mais si vous êtes plongés en Dieu, vous ne Le

connaîtrez pas, car vous êtes à l'intérieur de Lui, alors vous vivez seulement en Lui sans Le connaître. Si vous voulez Le connaître, vous devez sortir hors de Lui, et faire de Lui une condition de votre existence. Supposons que vous parliez à une cellule vivant en vous-même. Les cellules humaines sont des êtres raisonnables, dotés d'une intelligence spécifique. Elles sont comme les oiseaux et les poissons. Cela peut vous paraître étonnant, mais c'est ainsi. Vous pouvez faire l'expérience de leur parler et que ces cellules vous comprennent. Et quand vous leur parlerez dans leur langue, elles exécuteront leur devoir d'une manière parfaite. Mais vous pouvez aussi leur faire peur, alors, elles se blottiront les unes contre les autres. Si une cellule disait : « Je voudrais savoir ce qu'est l'homme », ce serait la même chose que si l'homme disait : « Je veux savoir ce qu'est Dieu ». Alors, Dieu ne doit pas être un milieu, l'homme doit en sortir. – « Mais, est-ce possible ? » – C'est possible. Il faut seulement changer ta forme. – « Mais je ne peux pas. » – Attends alors de l'avoir changée ! Là, est la philosophie de la question. Et la cellule, pour arriver à connaître ce qu'est l'homme, doit traverser des milliards de conditions à travers tous les tissus : être dans l'estomac, le cœur, les poumons, le cerveau, etc. – Et alors seulement elle pourra s'arrêter et dire : « Je me suis fait mon opinion sur l'homme ; je sais déjà ce qu'est l'homme. »

Et maintenant, nous, les philosophes de ce monde, qui avons voyagé partout, nous nous arrêtons et disons : « Viens que je te dise ce qu'est Dieu : Il est tout puissant, as-tu compris maintenant ? » – « J'ai compris ». – Tu n'as rien compris. Seulement quand tu sors de ce milieu, quand tu passes par cette porte qui s'appelle la mort, quand tu meurs naturellement, alors seulement tu connaîtras ce qu'est Dieu. C'est pour cette raison, exactement, que les hommes meurent ; et, quand dans une âme naît le désir de connaître Dieu, à sa mort, elle doit dire : « Je dois mourir pour connaître Dieu. » C'est la meilleure définition de la connaissance de Dieu.

Ceux qui ont écrit l'Évangile étaient des gens très sages.

Certains pensent que les évangélistes étaient de simples pêcheurs, incultes et que Jésus Christ était simple et inculte. Cependant il n'en est rien. Le Christ a fait des études dans l'école divine. Il n'avait pas besoin d'étudier sur la terre. Que l'homme qui n'aurait pas du tout étudié puisse changer le monde et amener les hommes à Dieu, est une conclusion superficielle qui m'étonne ! Les matérialistes, les panthéistes, disent : « Vous les chrétiens, vous êtes de trop grands imbéciles, vous manquez de logique. Vous faites confiance à un homme qui était ordinaire et inculte afin qu'il vous conduise à Dieu. Nous, ajoutent-ils, quand nous réfléchissons, nous prenons tout en considération. »

Un jour, dans une église, quelqu'un en prophétisant, affirma que le Christ avec cinq pains et deux poissons avait nourri cinq mille personnes. Pour rendre ce miracle compréhensible à l'auditoire, il dit : « Ne pensez pas que les pains étaient ordinaires. Non, ils étaient grands comme des collines. » Un berger, ayant entendu cela, siffla à sa manière et rétorqua : « Pourquoi parles-tu ainsi ? Que les pains fussent si grands, cela ne me paraît pas étonnant. Moi, la seule chose qui m'étonne, c'est quelle pouvait être la taille de l'ouverture du four dans lequel ont fait cuire de si grands pains ! » – Voilà notre manque de logique, notre réflexion superficielle. La première chose que doit faire un chrétien, c'est de se libérer de toutes les conclusions mensongères, de toutes les pensées mensongères et de tous les désirs mensongers. Et, il peut le faire. Un homme doué de logique peut immédiatement s'en libérer. Par exemple, un élève peut vérifier jusqu'à quel point cette proposition est juste : l'homme est un être avec deux jambes ; chaque être avec deux jambes est donc un homme. Par conséquent, la poule, qui a deux jambes, est un homme. La conclusion est très correcte, seulement, avoir deux jambes n'est pas ce qui caractérise l'homme – il peut aussi marcher à quatre pattes ! Ce qui caractérise l'homme sont : son intelligence, son cœur et son âme. Ce sont trois éléments. Les jambes ou les bras sont seulement des prolongements, ou bien, une production

physique de l'activité humaine. Quand l'homme doit manifester une activité, il doit avoir des bras et des jambes. Les conditions les créeront. Vous demandez : quelles seront-elles ? Elles correspondront au milieu. Nous disons qu'il est impossible que certains organes changent tant qu'un être vit dans un même milieu. Si nous prenons le poisson, nous disons que dans l'eau, ses nageoires lui sont nécessaires, et qu'elles ne peuvent changer. Cependant, si le poisson sort de l'eau, s'il peut le faire, et décide de devenir un homme, ses nageoires devront se transformer en bras et en jambes. Nous, qui désirons passer dans le monde spirituel, sommes comme les poissons, plongés dans un milieu. Si nous voulons connaître les conditions dans lesquelles vivent les anges, ceux-ci nous dirons, comme nous le dirions au poisson s'il voulait sortir de l'eau et passer dans notre milieu pour penser et agir : « Tu dois, tout d'abord, transformer tes nageoires, créer des poumons et apprendre à respirer. » – Le poisson qui pourra enseigner à un autre comment se constituer des poumons sera le poisson le plus érudite.

Maintenant, je vous recommande cet enseignement pour que vous puissiez vous faire des poumons pour l'autre monde, car si vous n'en avez pas, vous n'y entrerez pas. Vous devez être préparés, afin que votre vie se prolonge au Ciel, sans interruption, après votre départ de la terre.

Réfléchissons au mot « connaissance ». Dans notre langue écrite, les mots sont formés de certains signes – les lettres. Prenons par exemple le mot bulgare « connaissance » (ПОЗНАВАНЕ). On trace d'abord deux lignes de haut en bas et on ajoute un trait au-dessus, cela fait la lettre П. Si nous voulons tracer la lettre О, on trace un cercle et on le met à côté du П, ce qui fait ПО (po). Pour la lettre З, nous prenons les deux moitiés de la lettre О et nous les plaçons l'une au-dessus de l'autre. Pour la lettre Н, nous prenons aussi les deux lignes verticales du П et mettons la ligne du haut, au milieu. Pour le А, nous prenons deux lignes se touchant en haut et unies au milieu par un trait. Pour la lettre В, nous prenons la ligne

verticale à laquelle nous collons la lettre 3, et ainsi de suite. Mais, celui qui a formé ces signes, avait une certaine idée en tête.

Par analogie, je pense aux plantes et aux fleurs de la manière suivante : quand la fleur pousse, elle est dressée comme un verre, l'ouverture tournée vers le haut, jusqu'au moment où elle accepte l'embryon. Dès qu'elle l'accepte, elle commence à se tourner vers le bas, à se pencher, et elle forme alors, la lettre Π . Je dis : dans la connaissance (ΠΟ3ΗΒΑΗΕ), le verre est tourné vers Dieu pour qu'il y verse quelque chose, et quand il l'a reçue, il veut tester ce qu'il a reçu, réaliser l'expérience, ou bien, au sens organique, nous sous-entendons que la fleur a noué un fruit, et le fruit doit mûrir. Donc, vous ne pouvez avoir de connaissance tant que vous n'avez pas été fécondés. Sinon, vous serez une âme vide, tournée vers le haut. Quand votre âme se tourne vers le bas, nous disons que Dieu a mis quelque chose en vous. Il est possible que ce fruit tombe prématurément, et le processus doit être répété, celui de se développer et de mûrir, car sans peine, il n'y a pas de réussite. On dit du 0, le zéro, qu'il n'est rien. Mais en mathématiques le zéro a la force d'augmenter ou de diminuer dix fois selon qu'il est placé devant ou derrière un chiffre. Si, par exemple, derrière le 1, on met un zéro, cela fait un chiffre dix fois plus grand ; et si on le place devant le 1, le chiffre est dix fois plus petit. Donc, le rien est quelque chose. Comment ce qui n'a rien en lui-même peut-il augmenter ou diminuer les choses ? Selon mes conceptions, dans le rien existe le temps et l'espace comme deux éléments nécessaires à notre développement organique ; dans l'espace agissent la lumière et la chaleur. Donc, lorsqu'on place un zéro derrière le Π , cela signifie que la fleur a les conditions pour se développer.

Mais venons en à cet arbre qui a une double vie – en haut dans le tronc et les branches, et en bas dans les racines. On dit que le poisson est immergé dans l'eau et que l'homme est immergé dans l'air. Cela n'est vrai qu'à moitié. Il y a aussi d'autres éléments, et s'ils étaient éliminés, la vie s'arrêterait. Les plantes, qui donnent

des fruits, possèdent deux milieux : le sol pour les racines et l'atmosphère pour les branches et les feuilles. Alors, dans ce cas, la connaissance sous-entend connaître le sol en tant que condition pour les branches et en tant que milieu pour les racines afin d'acquérir la nourriture pour les branches, les feuilles et les fleurs. Supposons que vous soyez en bas, dans les racines ; en voyageant dans cet arbre – celui de la vie, là, il y a deux sortes de vies : la vie matérielle, dans les racines et la vie spirituelle dans les branches. Elles sont comme le sujet et le verbe.

Le monde des esprits, des anges, appelé par certains le monde astral, est le lien entre le monde humain – physique, matériel, et le monde purement spirituel, ou monde divin. Celui qui parle : c'est Dieu. Il représente le Verbe, la source de la connaissance, de la force et de la vie. L'homme est le sujet, le sol qui prépare la sève de la vie, et l'auxiliaire être représente les esprits et les anges qui relient le monde physique au monde spirituel, et qui appliquent les lois de l'action harmonieuse de ces deux mondes. Vous pouvez avoir un sujet, vous pouvez avoir un verbe, mais sans ce lien, vous n'avez pas de phrase. C'est justement les anges qui introduisent en nous le savoir de Dieu sans lequel aucune vie en nous ne serait possible. Je ferai une comparaison. Supposez que vous sortiez la nuit en plein hiver, vous tremblez et vous vous exposez à la lune. Quelqu'un vous demande : « Pourquoi êtes-vous ici ? » – « Je me chauffe ». – « Mais, il n'y a pas de soleil ! » – « Tu es aveugle, tu te trompes, ce soleil me chauffera petit à petit. » – Quand vous n'avez pas une idée de Dieu, cela signifie qu'entre Dieu et vous existe un certain vide, une certaine barrière qui coupe la liaison de votre vie avec la vie divine.

Maintenant, je m'aperçois que dans cette conversation quelque chose n'est pas clair à votre esprit. Pourquoi ? Quand, pour vous expliquer les choses, je passe de ce monde dans l'autre monde, il existe un intervalle. Si je parlais de la musique, vous diriez que l'homme, peut percevoir les ondes sonores dont la fréquence est de

32 à 46 000 vibrations par seconde. Quand on en vient à la lumière, elle se manifeste au début comme un rayon rouge dans notre œil avec 428 milliards de vibrations par seconde. En allant plus haut dans cette échelle, entre les rayons rouges et les rayons violets, on arrive à 739 milliards de vibrations par seconde. Notre pensée ne peut être logique que lorsque nous nous limitons au cercle étroit de ce que nous pouvons saisir, c'est-à-dire ce que nous pouvons tester et comprendre. Lorsque nous passons brusquement du son à la lumière, nous ne pouvons pas toujours être logiques, car entre le son et la lumière il y a certaines vibrations que nous n'avons pas prises en considération. Nous passons du son à la lumière, mais nous avons raté certains domaines sur lesquels nous n'avons aucune notion. Partant du monde à 32 vibrations par seconde et arrivant à 46 000 vibrations par seconde – monde accessible à l'oreille, on dit : « jusqu'ici, nous savons. » – Mais, en continuant plus loin, nous sommes dans l'obscurité et nous disons : « Nous ne connaissons pas cela. » – En arrivant à proximité du rayon rouge, nous disons : « Gloire à Dieu, nous avons passé ce désert ! » – Mais ce désert englobe un grand espace, inimaginable, situé entre deux limites, entre 46 000 et 428 milliards de vibrations par seconde. Tout ce que l'homme ne comprend pas, est pour lui un désert dans lequel rien ne pousse. – Il n'y a rien. – Quand le Christ a parlé de la vie éternelle, Il était très attentif ; Il a rempli tous les intervalles, Il a uni les mondes en un seul : le spirituel avec le monde des anges – le monde divin avec le monde de la trinité – le monde physique avec le monde des hommes – des âmes. C'est pourquoi, Il dit : « Je suis la Voie de la Vérité vers la Vie. Je lie ces deux mondes, et de la même façon, je vous mène du monde des anges vers le monde de Dieu, celui de la Vérité. Ainsi, celui qui me suit et qui prendra le chemin que je lui montrerai, trouvera le bien nécessaire à son âme – la paix divine. » – Pour cette raison, Il dit encore : « Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix. » – La paix est l'enfant du Ciel. Elle a été élevée dans la demeure de Dieu. D'après ce qui vient d'être dit, on

conclut : la Voie est le mouvement de l'Esprit dans l'application raisonnable des lois dans la nature ; la Vie est l'organisation harmonieuse des éléments et le développement des forces dans l'âme ; la Vérité est la manifestation du Dieu Unique Qui crée les conditions dans lesquelles l'esprit humain et l'âme humaine peuvent aspirer à quelque chose de meilleur et de plus clair dans ce vaste monde.

Prenons la « vie éternelle » en tant que source jaillissant d'un certain haut sommet de la montagne divine sous une certaine roche. L'eau est l'élément qui porte en soi la vie. Le cours de la rivière est la voie de la descente, vers un point plus bas, vers un monde inférieur. C'est pourquoi le Christ dit : « Je suis sorti de la Vérité – de Dieu, et je suis descendu dans le monde matériel afin d'aider les gens, pour les arroser avec cette eau vivante. » Pour la même raison, Il dit, à un autre endroit : « Je suis l'eau vivante. » – Ces trois choses dont je vous parle : Vie éternelle, Dieu et Jésus Christ, – Voie, Vérité et Vie, sont liées entre elles. Si l'eau ne jaillit pas du sommet de la montagne, et si elle ne coule pas sur ce chemin, le lit de la rivière dont le Christ parle, elle ne peut apporter les biens attendus. Du point de vue christique, nous devons être plus près de cette source. Le Christ vivant est cette source ; il suffit seulement à l'homme de savoir comment boire à cette source. Je ne dis pas que vous ne savez pas boire, mais vous buvez à une distance de 500 à 1000 km de la source, et vous dites savoir ce qu'est le Christ. Vous ne savez pas combien d'éléments sont entrés dans cette eau, l'ont troublée, et ont ainsi trompé votre goût. Vous devez remonter le long du cours de la rivière. Le chemin est un peu long, et des ampoules se formeront sous vos pieds, mais arrivés près de la source, vous direz : « C'est la bonne eau ! » – Et ceux qui ne pourront pas aller près de la source, boiront l'eau trouble – de l'eau trouble, car rester sans eau, c'est encore pire. Je vous dis : malgré les ampoules que vous aurez aux pieds, allez près de la source et buvez de son eau pure. A votre retour, vous aurez un intellect limpide, un cœur bon et une vue étendue. Beaucoup d'efforts,

beaucoup de travail sur lui-même seront nécessaires à l'homme afin qu'il puisse appliquer l'enseignement du Christ, et acquérir ces résultats bénéfiques qui, un jour, l'élèveront afin qu'il soit citoyen du Ciel et vive parmi les saints et les anges.

Revenons au sujet. Quand on parle de la vie éternelle dans le sens d'immortalité, chacun dira qu'une vie de telle sorte est impossible, ici, sur la terre. En effet, quand l'homme meurt, peut-il acquérir la vie ? La conclusion est correcte. Cependant, pas toutes les conclusions correctes sont vraies, car, comment pourrions-nous savoir si l'homme meurt complètement ? Quand l'homme n'a pas travaillé au printemps, en été et en automne, il dit : « Je travaillerai durant l'hiver. » Je lui dirai : tu n'as pas les conditions nécessaires pour travailler ; si tu ne t'es pas enrichi pendant le printemps, l'été et l'automne, comment t'enrichirais-tu pendant l'hiver ? Quand tu n'as pas travaillé pendant qu'il était temps, comment pourrais-tu acquérir la vie éternelle ? Tu peux atteindre la vie éternelle maintenant, aujourd'hui. Il suffit d'avoir le courage de ce berger bulgare, celui de porter correctement ton gourdin et de savoir comment frapper. Frapper, défini scientifiquement, veut dire connaître les conditions dans lesquelles vous pouvez réagir quand, dans la vie, une difficulté se présente devant vous. Vous dites souvent : « Comme Dieu l'a dit. » – Mais Dieu dit qu'à un peureux, on prendra ses brebis, qu'il sera esclave, et qu'il restera à fabriquer des briques comme les Juifs en Egypte. En effet, nous ne faisons pas uniquement des briques et des maisons. Nous bâtissons, et bâtissons. On construit la maison, mais Dieu vient et nous chasse dehors. Nous recommençons pendant cinq ans, dix ans, quinze ans, vingt ans, nous épargnons et quelques années plus tard, Il nous prend, encore une fois, notre maison. A quoi sert ce travail inutile ? Je ne veux pas dire que nous ne devons pas travailler, mais nous devons travailler raisonnablement pour gagner quelque chose qui nous appartiendra. En prophétisant ainsi, quelqu'un dira : « Mais, tu nous apprends à ne pas travailler ! » – J'enseigne qu'il faut travailler.

Celui qui est venu, le percepteur, vous enlève vos propriétés et votre cœur et les vend, mais jamais il n'a vendu l'intellect de l'homme. Que de cœurs, que d'âmes sont capturés et vendus ! Et les gens prétendent être propriétaires ! Nous voyons beaucoup de gens qui ne savent ni penser, ni agir. Ils peuvent haïr, mais ils ne peuvent aimer. Tous ces gens, avec leur intellect et leur cœur corrompus, forment un karma, et on voit, dans le futur, toute la population souffrir et pleurer à cause des lois que ces « élus » ont promulguées. Demandez à vos députés et au Parlement quelles lois ils promulguent ? Un Parlement dit : « On promulgue des lois, telles que la loi divine ne sera plus enseignée dans les écoles », ou encore : « Dieu sera rejeté, cela a fait son temps ; on ne visitera plus les églises, mais on respectera les nouvelles idées, et celui qui ne respectera pas cette loi, aura une amende en conséquence. » – Vous dites : « Il n'y a rien à faire, ce sont les députés qu'on a choisi pour créer de telles lois, il ne reste qu'à obéir. » – Mais vous direz encore : « Cette loi qui a été votée n'est pas juste. » – Vous devez choisir d'autres députés qui prouveront que vous êtes dans votre droit et qui promulgueront d'autres lois. Ce qui se passe dans le monde, se passe aussi en nous-mêmes. Le Christ dit que pour avoir la vie éternelle, l'homme doit d'abord apprendre à penser et à agir correctement. Maintenant, vous dites : « En rentrant chez nous, nous commencerons à appliquer la loi correcte. » – Qu'allez-vous appliquer ? – de nouveau l'ancienne loi ! Un petit dérangement vous fera sortir des rails, et vous oublierez la vie éternelle. La servante a laissé brûler le repas, vous commencez à crier et à vous disputer, et, avec ce repas, vous perdez complètement l'esprit et votre cœur. Savez-vous à quoi vous ressemblez ? Les hommes intelligents ont souvent illustré certaines situations par des histoires anecdotiques. Par exemple : un chien, qui passait sur un pont, vit dans l'eau qu'un autre chien portait un os. Il laissa tomber son os pour s'emparer de l'autre. – Il a perdu son os. Souvent, nous aussi, par réflexion, abandonnons ce qui est cultivé pour ce qui est sauvage. Que la servante ait laissé

brûler le repas, cela ne doit pas vous troubler. Quand vous vous préparez à la vie éternelle, ayez la patience et la maîtrise de vous, comme ce philosophe ayant travaillé vingt ans sur certains problèmes mathématiques et écrivant tout sur des petits bouts de papier : il ne s'est pas mis en colère, quand en rentrant chez lui, il s'aperçut que la femme de ménage, en rangeant sa chambre, avait jeté au feu tous ses petits bouts de papier. Vous devez garder vos petits bouts de papier. Maintenant, vous accumulez tous ces petits bouts de papier que Dieu a écrits, et vous dites : « Qu'est-ce que sont ces fragments ? » et vous les jetez au feu. Que répondrez-vous quand Dieu viendra et vous demandera : « Où sont tes petits papiers ? » – « On a nettoyé la chambre. » – « Que cela ne se reproduise pas une autre fois. » – Vous ne devez pas nettoyer de cette façon votre chambre divine. Ces bouts de papier sont les différents centres de l'homme sur lesquels Dieu a beaucoup écrit, et des choses très précieuses pour vous. Tout doit être mis en ordre. Beaucoup de choses sont dispersées autour de l'édifice que Dieu a bâti : des briques, du sable, des pierres, tous ces matériaux doivent entrer dans la construction de votre nouvelle demeure. Vous devez préparer seul ce nouveau matériel. C'est pourquoi le Christ dit : « Quand vous connaîtrez en vous, le seul vrai Dieu Qui bâtit, Qui est le milieu, les conditions et l'élément en vous, vous acquerrez la vie éternelle. »

Maintenant, je veux vous laisser trois choses sur lesquelles vous devez réfléchir : le milieu, les conditions et les éléments. Ceux qui ne peuvent y penser, qu'ils pensent à un sujet qui leur est accessible. Mais pour ceux qui pensent, qu'ils vérifient s'ils sont plongés dans ce milieu appelé Dieu. Ont-ils les conditions et les éléments ? Leur air est-il pur ? Leurs fenêtres sont-elles ouvertes ? Leurs yeux et leur langue sont-ils à leur place ? La langue n'est pas aussi petite que ce que l'on en voit – la languette. Cette languette qui crée et détruit le monde se montre trop peu. Elle n'est pas visible, mais quel héros ! Elle brise des os ; elle fait se battre les gens les uns contre les autres. Si la langue n'est pas à sa place, vous

devez en serrer les vis afin qu'elle ne soit pas bruyante, car, lorsque Dieu viendra, Il verra si toutes les vis de votre langue sont à leur place et si elle fonctionne telle qu'Il l'a créée jadis. A un certain endroit, les vis sont détériorées – Il jacasse. Mettez vite des vis à cet endroit ! Combien j'ai vu de vis perdues ! Les vis perdues, les chaînons perdus, tous les éléments de votre langue, de votre intellect et de votre cœur, vous les apporterez : nous devons mettre tout cela à sa place. C'est pour cela que le Christ vient maintenant. Vous avez jeté la petite roue – mais il ne fallait pas. – Comment cela ? – Les savants disent que le cæcum est inutile et doit être enlevé quand on en souffre. Comment peut-on dire qu'il ne sert à rien ? Le temps viendra où il commencera à fonctionner. Les médecins disent qu'il y a inflammation de l'appendice et qu'il faut donc le retirer. – Mieux vaut mourir plutôt qu'en être dépourvu, car la maladie s'installera ailleurs. Il ne faut pas supprimer les organes. Combien de millions d'années ont été nécessaires à Dieu pour faire cet appendice ? Et, maintenant, un stupide docteur trouve qu'il est inutile, et crac ! Qu'on en libère l'homme ! – Cet honorable appendice peut se révolter plusieurs fois et dire : il ne faut pas manger de viande, il ne faut pas égorger les animaux. Les haricots, les lentilles, ne provoquent pas de douleurs, mais on dit : dehors l'appendice ! Et à nouveau, on mange de la viande. Mais l'appendice a des copains dans le cœur et dans l'intellect. Si vous l'opérez, avec lui mourront ses copains dans le cœur et dans l'intellect. Pour cela, le Christ dit : « Ces trois éléments dans la vie : les conditions, les forces et les lois doivent être mises à leur place. » – C'est ce que sous-entend le christianisme et c'est la profonde science de la vie.

Je ne veux pas vous donner une philosophie vide, mais je veux que vous testiez et éprouviez dans la vie ce que je vous dis. Comment le monde sera-t-il corrigé ? Il se corrigera quand toutes les vis seront mises à leur place. Alors, la vie commencera à fonctionner comme une montre. Je vous donnerai un exemple : un homme s'est acheté une montre qui s'est très vite arrêtée. Il se dit : « J'ai donné

beaucoup d'argent ; je ne l'ai même pas portée une semaine et elle s'est arrêtée ! » Il alla chez l'horloger pour qu'il répare sa montre, et lui demanda : « Combien veux-tu d'argent ? » – L'horloger regarda la montre et lui dit : « Dix centimes. » – « Bien ! » – L'horloger souffla dans le mécanisme de la montre d'où sortit un pou qui s'y était coincé, et la montre remarqua. – « Est-ce que tu me prendras dix centimes pour un souffle ? » – « Tout à fait ! » – Et Dieu soufflera, et tout repartira. Ces petites bêtes ne sont pas à leur place et ne doivent pas se trouver dans la montre. Le christianisme est cette philosophie qui veut libérer l'âme humaine de toutes les catégories de parasites, – que les vis de la langue, de l'intellect et du cœur soient trouvées ; en cela est la salut. Et quand toutes les vis et tous les boulons, l'intellect et le cœur seront mis à leur place et en ordre, alors viendront les conditions de la vie éternelle. Alors, la résurrection sera un acte possible, réalisable. Je sais que cette mise en place des vis est un dur travail, mais quand il sera terminé avec succès, l'humanité fêtera son jubilé sur la Terre. L'enfant, le fils et la fille, chanteront le nouveau chant de la vie en se réjouissant que leurs parents aient trouvé et ajusté les vis, et que pour eux, vienne un avenir lumineux. Les peuples se réjouiront, loueront et glorifieront le Bon Dieu que leurs têtes spirituelles, les prêtres, les prédicateurs, les professeurs, aient trouvé et ajusté leurs vis, et que, pour leur vie sur terre, un lumineux avenir s'établisse. Tous chanteront un chant glorieux qui atteindra les profondeurs de leur cœur et de leur âme. Ce chant révélera le passé, comprendra le futur et exprimera l'esprit de la nouvelle vie. Mais quelqu'un dira : « En quoi consiste ces vis ? Que peuvent-elles faire ? » – Dans ces vis, est tracée la voie sur laquelle il faut marcher. Elles réunissent, elles serrent les parties désunies de la vie. Celui qui regarde bien leur pas de vis et la main qui les tourne, comprendra le sens profond des grandes lois qui dirigent tout vers un but déterminé. Ce sont des forces divines qui, selon la volonté divine, apparaîtront bientôt dans la vie, mettront à leur place les éléments désunis, dirigeront la sève

divine vers l'âme humaine, mettront l'âme dans son véritable milieu, créeront les meilleures conditions pour son développement et lui donneront les véritables éléments de la vie. Alors, notre âme tétera comme l'enfant tète le sein de sa mère, un lait fort, sain et pur. Alors, dans notre subconscience apparaîtront les racines de la conscience divine, et sur elles s'érigera la tige. Les branches pousseront, développeront les feuilles de notre soi-conscience, et sur les rameaux apparaîtront les boutons et les fleurs de la super-conscience, celle des anges.

Quand cela se produira, ce sera le signe de la venue du printemps spirituel. L'âme humaine se trouvera dans le domaine de l'immortalité, hors des griffes de la mort, du péché et de la criminalité. Et nous, avec une foi positive, avec une connaissance positive, nous pouvons atteindre la richesse qui n'a pas de prix – le fruit de l'arbre de la vie éternelle dont les feuilles servent à guérir les infirmités humaines, et les fruits, à entretenir l'immortalité de l'âme humaine et son union avec Dieu. Ce grand événement est au seuil de notre vie.

Conférence tenue le dimanche 12 octobre 1914, Sofia.
(D'après la 2ème édition, Sofia, 1924.)